

COLLOQUE

RACHID MIMOUNI ET LE RÔLE
DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

La transmission de l'identité et de la culture algériennes

La direction de la culture de la wilaya de Boumerdès a prévu d'organiser, les 3 et 4 mars prochain, un colloque sur l'œuvre de Rachid Mimouni, homme de lettres décédé en 1995.

Le thème de cette conférence portera sur «Le rôle de la littérature de langue française dans la transmission de l'identité nationale et de l'héritage culturel». Des hommes de lettres sont conviés, nous dit M. Khelladi, directeur de la culture de Boumerdès, en marge de la cérémonie organisée à Boudouaou en hommage à l'auteur de *Fleuve détourné*, décédé le 12 février 1995 à Tanger (Maroc). Il est question, selon M. Khelladi, de la présence à cette rencontre de Yasmina Khadra, de Waciny Laredj, Maougal, Brahim Sadi, M^{me} Bererhi, Aïcha Kassoul et des jeunes talents de la littérature algérienne. Il est également question de la venue de la ministre de la Culture, Khalida Toumi. Cependant, aucune information relative à la présence éventuelle des héritiers de Rachid Mimouni, son fils aîné, notamment qui n'est pas totalement satisfait de la manière dont sont pris en charge les rituels hommages rendus chaque année à son père. Il vrai que ces cérémonies, comme, par



Photos: OR

exemple, celle organisée le 12 de ce mois qui s'est déroulée enfin et pour la première fois dans la ville natale de l'écrivain, Boudouaou en l'occurrence, n'était pas vraiment à la hauteur de l'œuvre de Mimouni dans toute sa dimension universelle. Il y a lieu de rappeler que

la ministre de la Culture avait, lors de sa venue en 2000, précisément pour cette célébration, promis en hommage à la mémoire du disparu la construction d'une annexe de la Bibliothèque nationale spécialisée dans la littérature d'expression francophone et surtout l'organi-

sation d'un colloque international sur l'héritage littéraire de Rachid Mimouni.

A ce jour, ces promesses restent sans lendemain. Pour en revenir à la rencontre des 3 et 4 mars, l'un des amis de Mimouni et écrivain, qui a aussi pris une place importante au niveau mondial — il réside, comme l'avait été Rachid Mimouni, dans la ville d'ex-Rocher noir — serait écarté de la liste des invités à cette rencontre. Il s'agit de Sansal.

Le commun des mortels imagine aisément les motifs de cette omission. Dès lors, pourquoi célébrer l'un en écartant l'autre alors qu'ils font partie des citoyens de la même commune et des hommes qui ont et qui continuent à contester le détournement de l'Algérie de sa vocation pour le progrès et la tolérance ?

L'on pourrait indéfiniment continuer à se poser des questions. Et l'on ne peut échapper à l'une d'elles : pour quelles raisons l'on persiste chaque année à fêter l'anniversaire de sa mort au lieu de l'anniversaire de sa naissance un certain mois de la Révolution (20 novembre 1945) ? A-t-on peur de se rappeler qu'il avait fustigé la perversion justement de cette Révolution ?

Abachi L.

5^e EDITION DES FENNECS D'OR
Faut-il encore espérer ?

Non ! Sauf si un sérieux remaniement des mentalités venait à se produire au cœur de l'Entreprise nationale de la télévision, et encore... On a presque envie de reprendre les slogans populaires «Mina wa ilayna», «Zitna fi dekkina» ou encore «Hna fi hna ou Ibarani issamehna». On serait tenté de dire que la nuit des Fennecs d'or qui aura lieu aujourd'hui au Théâtre national d'Algérie empruntera certainement le chemin de la médiocrité des précédentes éditions. Au-delà du faste de façade de 50 millions de dinars déboursés pour la



soirée organisée par la fondation des Fennecs d'or, dirigée aussi par le patron de l'ENTV et coordonnée par Maghreb Film, l'événement ne peut en aucun cas booster «la fabrique de feuilletons made in Algérie». Pas de ressentiments personnels mais juste et surtout des interrogations qui se multiplient d'année en année. Bis repetita ! Parce que ce souffle défricheur, semeur de fraîcheur, n'a pas **panaté** sur la grille poussiéreuse de la télévision depuis toujours. Il apparaît difficile aujourd'hui de gouverner la tenue d'un colloque sur le thème de la critique (26-27 février au Sheraton). Et pourtant, l'ENTV l'a commis. Des actes peut-être dont on entendra parler un jour. Mais la critique. Etrange, et là tout ce qui parvient à nos esprits de téléspectateurs, c'est «charité bien ordonnée commence par soi-même», ou mieux «c'est l'hôpital qui se moque de la charité».

Critiquer qui, quoi et comment ? Les feuilletons algériens sont-ils le reflet de la société ? Sont-ils ce miroir dirigé à l'endroit quand il faut et comme il faudrait ? Les téléspectateurs ont-ils eu le choix ? Le regard algérien se mesure-t-il à celui de l'Oranais, du Bônois, de Touggourt ou du faubourg de **Ohanet** ? Impossible et inimaginable puisque tout le monde sait qu'Alger n'est pas représentative de l'Algérie ! Alors à qui sont destinés ces feuilletons ? Comment sont-ils faits ? Les scénarios relatent-ils le circuit de la vie d'un Algérien ? La critique devrait-elle pointer du doigt la corde vocale du vocabulaire des acteurs ? Ou celui des ingénieurs de son que l'on importe de France à chaque fois ? Les centaines d'employés de l'ENTV ne seront donc jamais formés pour parler aux défaillances techniques ? Pourquoi en 2008 le petit écran algérien a-t-il besoin de la touche sonore française ? Avons-nous jamais entendu parler d'un ingénieur de son algérien appelé à la rescousse en France ? Au-delà, les candidats du concours organisé en parallèle n'ont pas mis longtemps à se décider pour y participer. Le prix alléchant : 250 000 DA.

Pas mal et ça ne fait pas de mal. Mais qui va donc avoir cette plume artistiquement critique pour raconter l'épopée déliquiscente du verbe social souvent moralisateur des séries télévisées ? Celui-là même qui osera décortiquer le travail d'un réalisateur, d'un producteur ancré dans le sérial du maître d'œuvre : l'ENTV. Et pour revenir à ce rendez-vous tant attendu par nos acteurs et des amateurs de la chanson orientale, la prestation de la diva Majda Roumi, que l'on n'osera jamais remettre en question, ne représente plus un événement. Des stars qui n'ont jamais frôlé les scènes algériennes se comptent par milliers.

Sam H.

RÉÉDITION DE AL-KENZ AL-MEKNOUN FI-ECHCHIËR AL-MELHOUN
DE MOHAMED KADI

Une œuvre à la transcendance manifestement attrayante

Le corpus *Al-Kenz Al-Meknoun fi-Echchiir Al-Melhoun* (Le trésor caché dans la poésie Melhoun) de Mohamed Kadi qui fut, lors de sa première parution en 1928, une référence honorable pour les férus des textes anciens en vers, vient d'être réédité tout dernièrement par le centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle d'Oran.

Proposé et présenté par le chercheur Ahmed Amine Dellaï, auteur de plusieurs ouvrages sur le patrimoine poétique algérien, *Al-Kenz Al-Meknoun fi-Echchiir Al-Melhoun* vient à point nommé pour accroître la bibliographie traitant du pan culturel national d'autant que ce livre a été épuisé dès lors qu'il a paru pour la première fois en 1928. Contenant pas moins de 67 qacidate appartenant aux grands bardes du melhoun tels Sidi Lakhdar Benkhelouf, Sidi Saïd El Mendassi, Mohamed Benmessâib, Sidi Kaddour El-Alami, Abdelaziz El Meghraoui et Tahar Benhoua pour ne citer que ceux-là, cet ouvrage représente un intérêt certain pour ceux qui se passionnent des textes ayant fait le bonheur des *goual* et autres chanteurs chaâbi.

Son auteur, Mohamed Kadi Ibn El Hadj Belkacem qui est né en 1882 à El Kalaa, située entre Mascara et Relizane, a exercé le métier de *oukil* judiciaire avant d'occuper le poste d'interprète auxiliaire et ce, jusqu'en 1914, date à



laquelle il partira en France pour terminer ses études de droit à la faculté de Paris d'où il décroche une licence.

De retour en Algérie, il s'installera à Tيارت, ville dans laquelle il entamera son ouvrage. Il adhéra également en tant que membre à la Fédération des élus musulmans algériens avant d'être élu plusieurs fois conseiller municipal à Tlemcen où il décède le 21 avril 1942. Dans une étude comparative entreprise par l'ethnologue Joseph Desparmet

(1863-1942), qui intitula son article *Les réactions nationales en Algérie*, lit-on dans la préface du livre, celui-ci considère que la pratique de la littérature ancienne par les Algériens est motivée par des considérations purement politiques.

Il corroborera sa thèse par la reprise de certains extraits du corpus qui «ont levé le voile sur les Algériens qui cachaient, aux yeux du colonisateur, leurs sentiments profonds lorsqu'ils apprenaient par cœur les manuscrits des textes poétiques».

Dans la même préface, Ahmed Amine Dellaï juge que *Al-Kenz Al-Meknoun fi-Echchiir Al-Melhoun* est le seul livre qui mérite d'être comparé, en matière de volume et de teneur, à celui de Charles Sonneck intitulé *Chant arabe du Maghreb*.

Il importe de souligner que dans la même perspective, trois autres livres traitant du même sujet ont été réédités par le Crasc d'Oran. Il s'agit d'*Addoura Al-Aniqa Fi Cherh Al-âqiqa* de Mohamed Abouras Ennassar Al-Maâssakri, de *Al-Maqamet Al-Awalya* de Mohamed Idris et enfin de *Mejmuoué Zehwa Al-Anis Al-Mokhtass Bi Ettabassi ouqel Qawadis* (recueil de l'environnant compaignon spécialisée dans les disques et cylindres) d'Edmond Nathan Yafil et qui a été éditée pour la première fois en 1907.

M. Belarbi

Inauguration de l'annexe de la Bibliothèque nationale à Ain-Témouchent

La wilaya de Ain-Témouchent vient de s'enrichir d'une annexe de la Bibliothèque nationale inaugurée cette semaine par le chef de l'exécutif, en présence de cadres supérieurs de la culture, entre autres l'inspecteur général et des directeurs généraux du livre et de la lecture. Le nouvel édifice de la culture comprend des laboratoires de langues, une salle de lecture propre aux non-voyants et des stands destinés à l'information générale et scientifique.

L'opportunité de l'ouverture de cette bibliothèque a été mise à profit par les responsables de la culture de la wilaya de Ain-Témouchent pour organiser une exposition de livres où on notait quelque 1 228 ouvrages pluridisciplinaires en arabe, français et anglais. Le chef de l'exécutif n'a pas manqué de conseiller les responsables du secteur de la culture d'encourager les enfants et les jeunes à venir fréquenter la bibliothèque et le cybercafé pour en faire des centres de lecture et de recherche à longue durée de journée et même durant les week-ends.

S. B.

CINÉMA

H'nifa, l'immortelle diva de la chanson kabyle, renait cet après-midi à l'occasion de la projection du film-documentaire *H'nifa une vie brûlée* réalisé par Ramdane Itfiri et Sami Allam

indéniable de la chanson féminine algérienne. La projection-débat aura lieu au siège de l'association à 16h. Adresse : 5, rue Jean-Jaurès, Bab El-Oued, Alger.

Lesoirculture@yahoo.fr